

Dimanche 19 Juillet 2009
6° Dimanche après la Trinité

Matthieu 28,16-20

Pierre Prigent
Strasbourg

Le texte, admirable, pose deux questions exégétiques dont la première n'a guère d'incidence sur l'appropriation du texte, et l'autre entraîne des réflexions si fondamentales sur ce qu'est un texte d'évangile que je ne sais si le génie du prédicateur saura en faire un miel accessible à son auditoire...

Le verset 16 appelle une explication exégétique qui n'apporte pas grand-chose à l'intelligence du texte : On y trouve la trace de l'une des trois traditions que l'église primitive a conservée au sujet des apparitions :

1. En Galilée (Mt et Mc) sans doute pour exprimer qu'il s'agit du 2ème et définitif recommencement du ministère du Christ jadis initié en Galilée.
2. A Jérusalem (Lc) sans doute pour marquer que c'est là que naît l'Église et de là qu'elle essaime dans le monde.
3. La tradition johannique.

L'apparition du ressuscité.

Jésus apparaît aux disciples. Les apparitions ne sont pas la preuve de la résurrection laquelle appelle la foi qui ne résulte pas d'une constatation. Ceci est clair dans tous les récits d'apparition : les disciples d'Emmaüs ne reconnaissent pas Jésus (Lc 24,16.31). De même des onze (Lc 24,37), de Marie de Magdala (Jn 20,15), des disciples (Jn 21,4). Quant à Marc (évidemment sans la finale inauthentique de 16,9-20), il conclut sur l'étonnement devant le tombeau vide.

Ici l'apparition suscite à la fois adoration et doutes. Décidément ce ne sont pas les apparitions qui placent les disciples dans une situation plus favorable que la nôtre. La foi est toujours la seule réponse possible à l'annonce de la résurrection.

La déclaration du ressuscité

1. « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre »

On relève d'abord l'allusion à une conception du monde que nous avons tendance à juger naïve et primitive. Ciel et terre : il s'agit donc d'un pouvoir divin, universel, cosmique et éternel. On le dit autrement aujourd'hui mais le sens est clair.

La plus grosse difficulté vient de l'affirmation elle-même : en fait si nous nous interrogeons honnêtement, nous ne croyons pas que tout pouvoir lui ait été donné.

Tout le monde peut le constater.

Qu'est-ce qu'un pouvoir absolu ? Un pouvoir qui domine, le pouvoir du plus fort qui fait tout plier devant lui, qui écarte ou écrase tous les obstacles. Rien ne se fait contre sa volonté et il peut imposer ce qu'il veut.

Cela c'est l'idée que nous nous faisons du pouvoir.

Mais il y a un autre pouvoir plus fort, moins contesté, moins éphémère. La réalité de ce pouvoir-là n'apparaît qu'à ceux qui savent voir, à ceux dont la foi ouvre les yeux sur cette révélation. Nous sommes invités à faire l'expérience d'un autre pouvoir.

Commençons par le plus facile : Dans le monde contemporain il y a des personnages qui nous ont fait découvrir qu'il y avait une force supérieure à celle des armes : la non - violence.

Nous connaissons par leurs noms des femmes et des hommes qui ont semé sur notre terre des graines de fraternité, d'amitié, de solidarité et d'amour. Et ces graines ont bouleversé la société où ils vivaient.

Il y a eu et il y a dans l'histoire de notre monde des saints. Parfois des grands saints dont la vie nous éblouit, mais aussi des petits saints, des gens qu'il faut chercher pour les voir mais qui font deviner que parmi les valeurs qu'on veut nous vendre il y en a qui sont entre toutes inestimables et qui sont les fruits de l'Évangile. Il arrive que nous-mêmes découvriions en nous, à notre étonnement émerveillé, l'éclosion d'un germe de vie nouvelle.

L'apôtre Paul l'a dit de manière inoubliable : il n'y a pas plus beau, il n'y a pas plus fort qu'un geste d'amour (I Co 13).

Voilà le vrai pouvoir, celui qui fait vivre, qui aide, qui redresse, rend fort. Il défie le temps, il l'emporte sur toutes les violences, sur toutes les puissances, celles de la terre que nous connaissons et celles que nous redoutons sans toujours les identifier clairement et que le texte situe au ciel. Le Cantique des cantique (8,6) le disait prophétiquement : l'amour est fort comme la mort !

Voilà le pouvoir du Christ ressuscité. C'est là le cœur de l'Évangile.

2. « Faites de toutes les nations des disciples »

La vérité de cette parole, la réalité de ce pouvoir ne s'impose qu'à la foi qui voit dans notre monde éclore un autre monde, une nouvelle création dont l'évangile annonce l'irruption souveraine sur notre terre. Sur les pas de Jésus se lèvent des hommes nouveaux. C'est pourquoi il n'y a pas de devoir plus urgent que de répandre la bonne nouvelle, de faire de toutes les nations (c'est-à-dire des gens que rien ne prépare à entendre la parole de Dieu) des disciples de Jésus : des femmes et des hommes qui confessent que le seul véritable pouvoir appelé à régner sur le monde, c'est le pouvoir du Seigneur qui a donné sa vie pour l'humanité.

3. « Baptisant au nom du Père, du Fils et du St Esprit ».

La phrase demande une explication, mais celle-ci peut dérouter notre auditoire : à utiliser avec précaution.

Mais il vaut la peine de suivre le texte pas à pas :

Seule l'église de la fin du 1er siècle a commencé à baptiser au nom de la Trinité (avec 3 immersions successives). Jésus ne s'est pas exprimé ainsi. Mais l'église dans laquelle Matthieu vit a conservé le souvenir vivant des paroles de Jésus auxquelles elle a conscience d'obéir fidèlement en baptisant ainsi.

Pour parler clair : nous percevons là l'écho vivant que la parole de Jésus a suscité dans l'église. C'est l'église qui nous transmet cela dans l'évangile en nous invitant à y trouver à notre tour la nourriture de notre foi. La bonne nouvelle nous parvient comme en stéréophonie : il y a la voix du maître et la réponse des fidèles. Il ne faut pas s'en inquiéter et se scandaliser du doute historique, mais se réjouir et accueillir avec reconnaissance cette manifestation de l'incarnation continuée d'un évangile éternel.

Ceci étant dit, ou ne l'étant pas, on aura soin de développer la formule liturgique qui met le baptisé en relation avec Dieu comme son père, avec le Christ comme son

frère et son Sauveur et avec le St Esprit qui vient maintenant accompagner le baptisé dans son existence quotidienne.

Au 1er siècle il fallait répandre l'évangile pour amener de nombreux fidèles à confesser le pouvoir du Christ. Il faut ensuite poursuivre l'enseignement pour aider les fidèles de tous les temps à suivre Jésus en gardant son enseignement

.4. « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin de temps »

Après le commandement vient la promesse qui n'en est qu'un autre aspect : le Seigneur n'est jamais loin et ne le sera jamais. Son pouvoir, sa Seigneurie est la réalité ultime du monde, même si ceux qui le savent et en bénissent Dieu sont les seuls croyants.